Les villes Américaines.

Los Angeles : la représentation de la ville

David Hockney, Muholland Drive, la route vers l'atelier, 1980, Acrylique sur toile, 218 x 617 cm, Los Angeles County Museum of Art

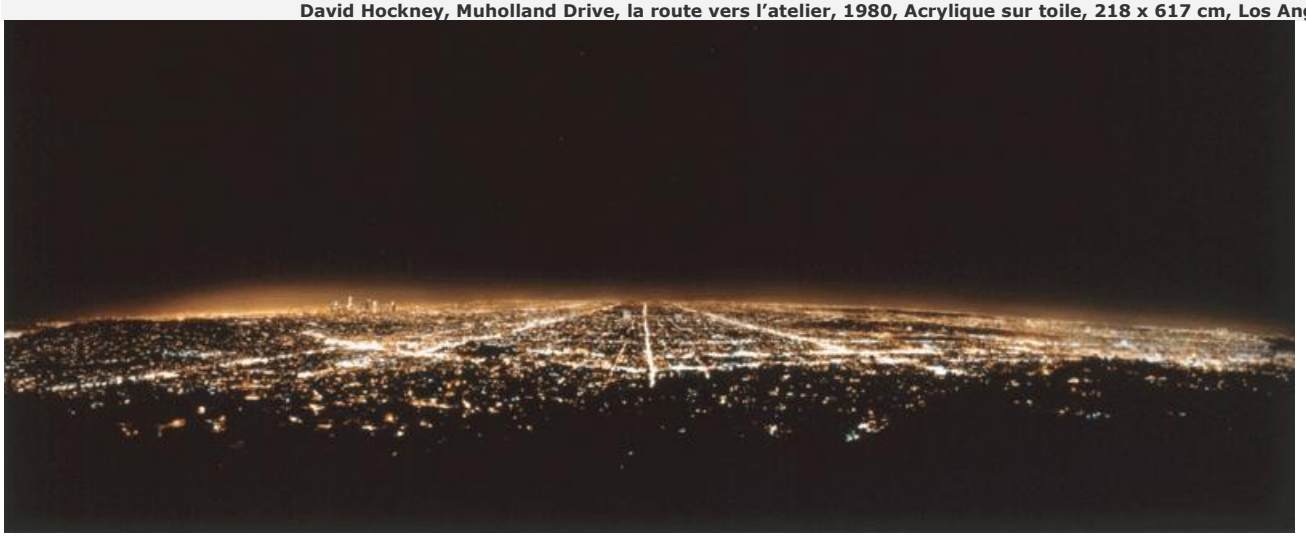


Photo : Andréas Gursky, Los Angeles.

1 Comment David Hockney représente le paysage depuis la route qu'il parcourt pour se rendre à son atelier ?

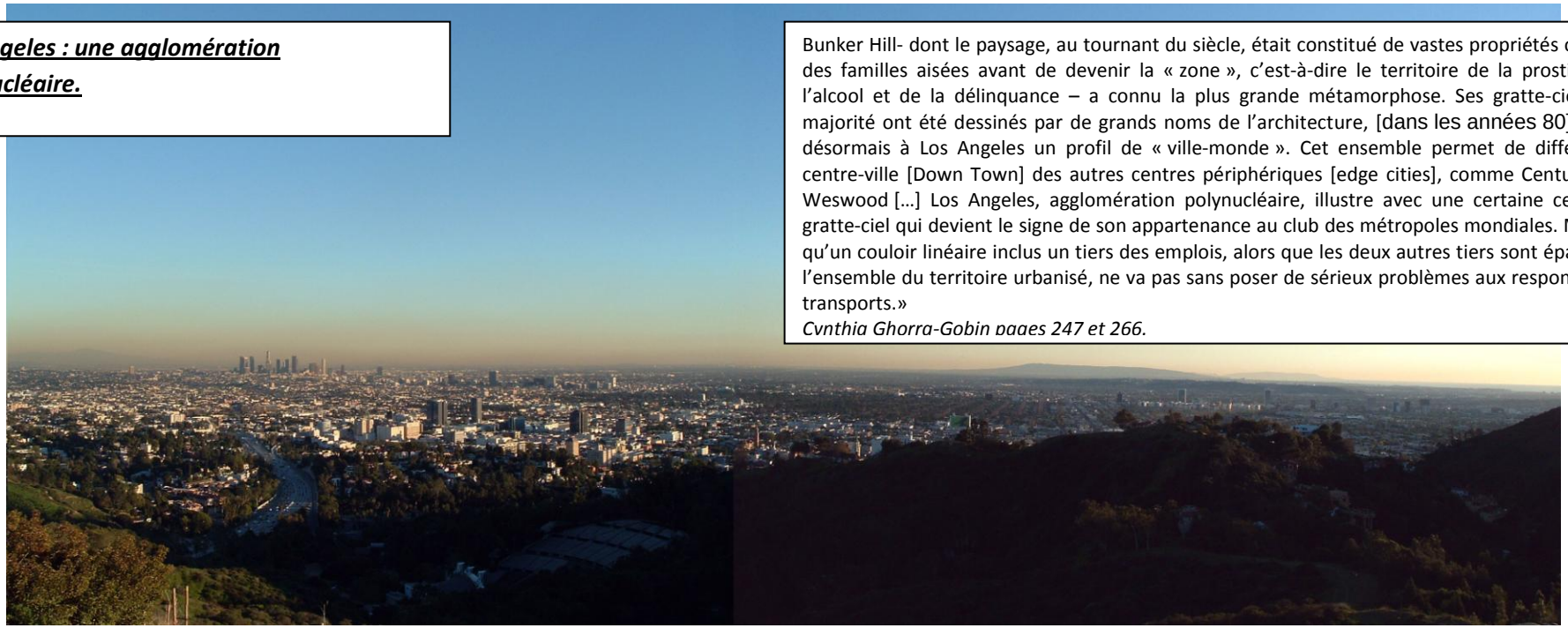
2 Comment le photographe Andréas Gursky se représente la ville ?

3 Et vous, comment vous représentez vous la ville Américaine ?

Los Angeles : une agglomération polynucléaire.

Bunker Hill- dont le paysage, au tournant du siècle, était constitué de vastes propriétés où vivaient des familles aisées avant de devenir la « zone », c'est-à-dire le territoire de la prostitution, de l'alcool et de la délinquance – a connu la plus grande métamorphose. Ses gratte-ciel, dont la majorité ont été dessinés par de grands noms de l'architecture, [dans les années 80] confèrent désormais à Los Angeles un profil de « ville-monde ». Cet ensemble permet de différencier le centre-ville [Down Town] des autres centres périphériques [edge cities], comme Century City ou Weswood […] Los Angeles, agglomération polynucléaire, illustre avec une certaine centralité le gratte-ciel qui devient le signe de son appartenance au club des métropoles mondiales. Mais le fait qu'un couloir linéaire inclus un tiers des emplois, alors que les deux autres tiers sont éparpillés sur l'ensemble du territoire urbanisé, ne va pas sans poser de sérieux problèmes aux responsables des transports.»

Cynthia Ghorra-Gobin pages 247 et 266.



Vue générale du bassin de Los Angeles à partir de Mulholland Drive. (site : Wikipédia anglais).

Depuis 1945, la ville [Détroit] n'a cessé de perdre hommes et activités, l'appareil de production industrielle s'étant déconcentré vers le Sud, où le coût du travail était alors moindre. Dans l'agglomération de Détroit, la démocratisation de l'automobile et les transformations du système productif ont entraîné l'émergence progressive d'une organisation urbaine polycentrique autour de pôles d'emplois et de services situés à la périphérie. Attirées par les perspectives nouvelles de travail en banlieue et la par le rêve américain d'accéder à la propriété pavillonnaire, les classes moyennes et supérieures blanches sont parties s'installer dans les suburbs.

Allan Popelard et Paul Vannier, Détroit la ville qui rétrécit, pages 54, manière de voir, numéro 114 décembre 2010-janvier 2011

1 Quelle est l'évolution de Bunker Hill ?

2. Pourquoi cette évolution ?

3 Indiquer sur l'image où est le Down Town et indiquer des edges cities.

4 Où se trouvent les emplois ? Quel est le problème ?

5 Ce phénomène est-il identique dans les autres métropoles des EU ?

Métropole	Ville-centre %	Edge Cities %	Edgeless cities %
Boston	41	4	39
Chicago	53,9	19,5	26,6
Dallas	25	40,3	34,6
Detroit	21,3	39,5	39,2
Los Angeles	37,6	25,4	37
New York	63,9	6,2	29,9
San Francisco	42,7	13,9	43,4

Source: *Black's Guide to Office Leasing*. [Lang 55].

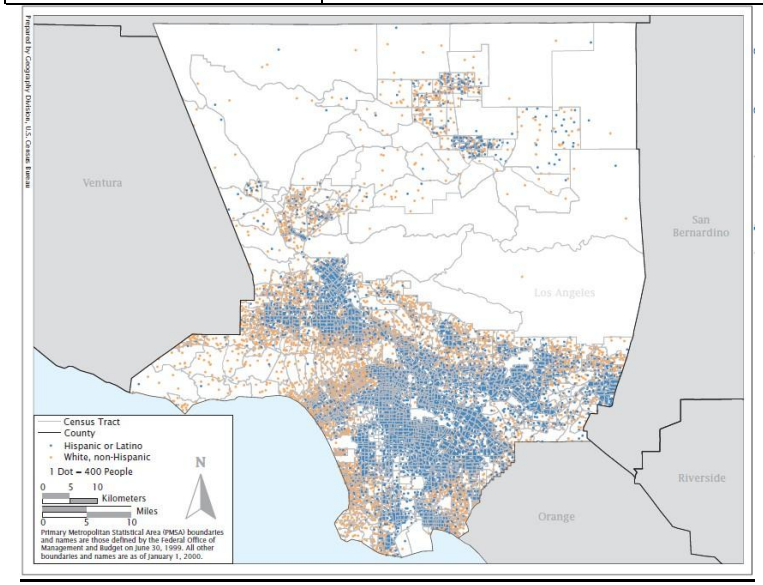
% des superficies de bureaux selon l'étude de R.Lang, cité par C.Ghorra-Gobin.(article de la ville à l'urban sprawl)

Edge cities : des lieux centraux, combinant centres commerciaux, de loisirs, industries de haute technologie et services de haut niveau, développées sur des noeuds autoroutiers le plus souvent. **Edgeless city** : territoire organisé par les entreprises sur une surface vaste sans frontière définie avec une densité faible et accessible par la voiture par exemple (voir C.Ghorra-Gobin : http://www.cercles.com/n13/ghorra.pdf)

Los Angeles : des habitants, des quartiers

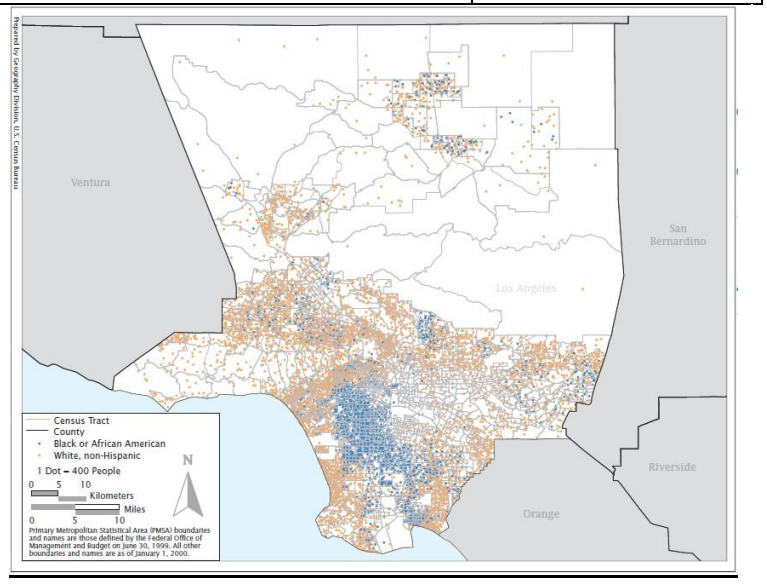
Cliquer sur le logo google maps en classe, colonne de droite du site d'histoire géo de l'académie de Dijon : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/spiphistoire/ Choisir les repères dans la rubrique ville et dynamiques, liés à Los Angeles et répondre aux différentes questions…

« Il y a aussi le Toy District et le Skid Row, autour de la 5e Rue et plus au sud, à l'est de Los Angeles Avenue, quartiers des déshérités, des sans-abris, de ceux qui sont sans droits et ont tout perdu. Ils se rassemblent dans une ville de cartons, leurs abris de fortunes, au bon soin des missions et autres entreprises de soupe populaire et de philanthropie. » *Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 191*	« Les gratte-ciel ou plutôt les « mégastructures », terme qui souligne mieux leur emprise foncière mais aussi leur monumentalité, sont presque inaccessibles à partir de la rue : tout est prévu pour que l'on y accède à partir du parking situé en sous-sol. Cette architecture imposante confère un caractère défensif au bâtiment. C'est pourquoi les rues du centre-ville connaissent d'ailleurs une faible animation au cours de la journée, y compris pendant les heures de repas, dans la mesure où la majorité des employés se rendent dans l'une des cafétérias situées dans les galeries marchandes qu'abritent ces nouveaux immeubles. » *Cynthia Ghorra-Gobin, Los Angeles, le mythe américain inachevé, CNRSéditions, 2002.*	« C'est ainsi que le « roi de l'auto » de Los Angeles habite non loin de Mulholland Drive, dans un lotissement ultra chic, le « Sommet ». Faisant face aux Santa Monica Mountains, il s'agit d'un quartier de milliardaire, protégé par des grilles, mais qui surplombe un smog incessant ». *Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 194-195*	« Lors de mon dernier voyage, traversant cette plaine –Compton, Crenshaw, Watts-, j'ai surtout remarqué des maisonnettes plus ou moins pauvres, parfois coquettes, mais toutes, absolument toutes, grillagées : grilles aux fenêtres, à la porte, partout où on pouvait entrer. Cela donne une idée du degré de peur qui étreint une population pauvre, elle-même terrorisée par les gangs. J'ai remarqué aussi des espaces restés vacants depuis les émeutes de 1992, les grandes surfaces et les autres magasins hésitant à s'installer dans ces quartiers, à y investir. » *Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 198*	Hollywood lui-même comme quartier de Los Angels capitale du cinéma, quartier depuis longtemps kitsch et dégradé, déserté par les studios, gagné par la drogue, la prostitution, la petite délinquance, mais qui connaît depuis peu un semblant de rénovation » *Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 165-166.*



Carte répartition population Hispanic-Blanc (à gauche), noir – Blanc (à droite).

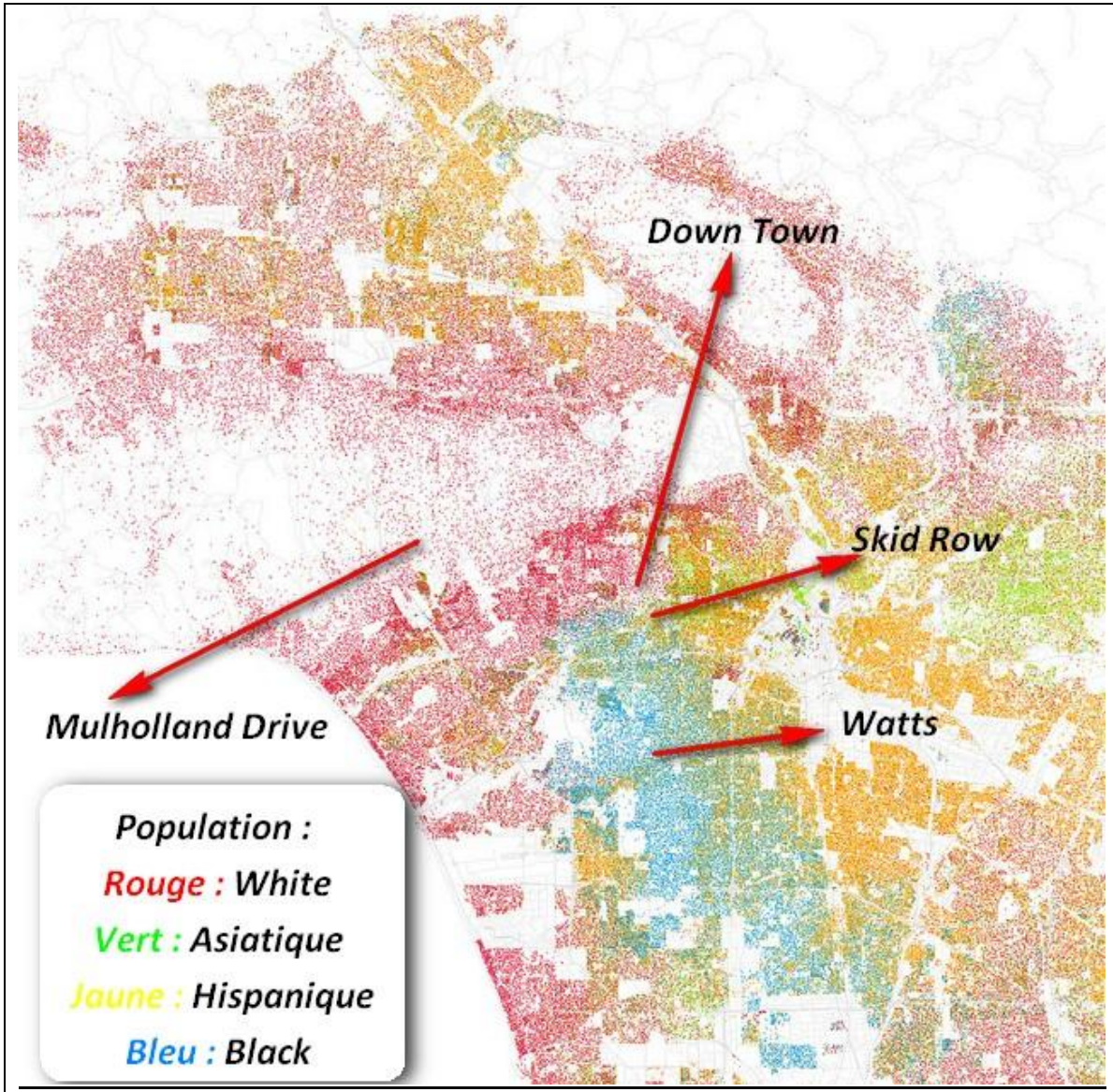
(Population blanche : couleur claire)



<u>En conclusion :</u> Avec les différents documents raconter comment s'organise la ville de Los Angeles ?

Los Angeles : des habitants, des quartiers

Cliquer sur le logo google maps en classe, colonne de droite du site d'histoire géo de l'académie de Dijon : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/spiphistoire/ Choisir les repères dans la rubrique ville et dynamiques, liés à Los Angeles. Avec les images animées de google street et les informations des textes écrire quelques lignes descriptives pour chaque repère.



« C'est ainsi que le « roi de l'auto » de Los Angeles habite non loin de Mulholland Drive, dans un lotissement ultra chic, le « Sommet ». Faisant face aux Santa Monica Mountains, il s'agit d'un quartier de milliardaire, protégé par des grilles, mais qui surplombe un smog incessant ».
Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 194-195

« Lors de mon dernier voyage, traversant cette plaine – Compton, Crenshaw, Watts-, j'ai surtout remarqué des maisonnettes plus ou moins pauvres, parfois coquettes, mais toutes, absolument toutes, grillagées : grilles aux fenêtres, à la porte, partout où on pouvait entrer. Cela donne une idée du degré de peur qui étreint une population pauvre, elle-même terrorisée par les gangs. J'ai remarqué aussi des espaces restés vacants depuis les émeutes de 1992, les grandes surfaces et les autres magasins hésitant à s'installer dans ces quartiers, à y investir. »
Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 198

Hollywood lui-même comme quartier de Los Angels capitale du cinéma, quartier depuis longtemps kitsch et dégradé, déserté par les studios, gagné par la drogue, la prostitution, la petite délinquance, mais qui connaît depuis peu un semblant de rénovation »
Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 165-166.

« Il y a aussi le Toy District et le Skid Row, autour de la 5e Rue et plus au sud, à l'est de Los Angeles Avenue, quartiers des déshérités, des sans-abris, de ceux qui sont sans droits et ont tout perdu. Ils se rassemblent dans une ville de cartons, leurs abris de fortunes, au bon soin des missions et autres entreprises de soupe populaire et de philanthropie. »
Régine Robin, Mégapolis, Stock, 2009 Page 191

« Les gratte-ciel ou plutôt les « mégastructures », terme qui souligne mieux leur emprise foncière mais aussi leur monumentalité, sont presque inaccessibles à partir de la rue : tout est prévu pour que l'on y accède à partir du parking situé en sous-sol. Cette architecture imposante confère un caractère défensif au bâtiment. C'est pourquoi les rues du centre-ville connaissent d'ailleurs une faible animation au cours de la journée, y compris pendant les heures de repas, dans la mesure où la majorité des employés se rendent dans l'une des cafétérias situées dans les galeries marchandes qu'abritent ces nouveaux immeubles. »
Cynthia Ghorra-Gobin, Los Angeles, le mythe américain inachevé, CNRSéditions, 2002.

<u>En conclusion :</u>
Avec les différents documents raconter comment s'organise la ville de Los Angeles ?

Quelques éléments issus du travail de Cynthia Ghorra-Gobin.

Los Angeles est une ville à part dans le phénomène urbain américain. Pourtant cette métropole de 15 millions d'habitants (si on compte le grand Los Angeles) présente des éléments que l'on retrouve dans les autres grandes métropoles.

Los Angeles a choisi le pavillon et le jardin au XIXe siècle, accompagné de la voiture dès les années 1920. La centralité n'existe pas à Los Angeles. Il est difficile de retrouver un centre ancien (Pueblo, quelques dizaine de m²). **Le Down Town** est reconstruit dans les années 80 avec les gratte-ciel nécessaires selon les édiles pour que Los Angeles devienne la métropole du Pacifique et entre dans l'espace monde. Le gratte ciel est le symbole de la ville monde.

L'espace public est voué à la voiture, il en ainsi des longues **highway** pénétrant et encerclant Los Angeles. De même, le Down Town présente des gratte-ciel « bunker » puisque les galeries marchandes sont à l'étage, les parkings souterrains. La ville n'est pas faite pour marcher…

Cette immensité est composée de quartiers avec des espaces associatifs pour compenser l'absence d'espace public dédié aux flâneurs (exception par exemple des plages) mais aussi d'une ségrégation entre les quartiers noirs (**ghetto**), les quartiers latinos (**Barrios**) de South L.A, les quartiers chics des hauteurs, Beverley Hills, les quartiers WASP à l'ouest ou encore les quartiers fermés (**les gated communities**).

Dans cette immensité, les activités économiques sont disséminées un peu partout, dans le Down Town, les **edges cities** (pôle moins haut que le Down Town avec le centre commercial, des bureaux et des entreprises) et les **edgeless cities** (territoire organisé par les entreprises sur une surface vaste sans frontière définie avec une densité faible et accessible par la voiture par exemple).

Cynthia Ghorra-Gobin : « L'*urban sprawl* correspond à un phénomène d'étalement urbain se poursuivant au gré de la construction des routes et autoroutes, de la dynamique d'implantation d'entreprises soucieuses de bénéficier d'un cadre agréable au moindre coût et des lotissements résidentiels (y compris les lotissements sécurisés, les *gated communities*). Il présente un territoire fragmenté et incorpore en fait deux figures, l'*edge city* et l'*edgeless city*,[6] deux entités rivales du traditionnel *downtown* de la ville-centre ayant réussi à attirer emplois et entreprises ».

Quelques informations sur la pauvreté : source : David Giband, l'Amérique du Nord, 50 cartes et fiches, Ellipses, 2010.

La pauvreté touche environ 35 millions d'habitants (13% de la pop), un individu ou une famille avec de faibles revenus (désindustrialisation et travail précaire, à temps partiel…), monoparentaux et l'individu isolé (le Homeless). La pauvreté touche surtout les noirs, les hispaniques et les femmes. Le fait que les noirs résident dans le centre alors que les activités se retrouvent dans les périphéries est pénalisant. Mais la pauvreté n'est plus seulement dans les ghettos : elle s'est diffusée dans les périphéries pavillonnaires, exacerbée par la crise de 2008.La pauvreté écrit David Giband se métropolise (100 premières villes : 29% de pauvre en 2000 à 35% en 2010). La carte des hispaniques montrent qu'ils ne sont plus seulement dans les Barrios. Les classes moyennes blanches souffrent aussi de la désindustrialisation dans les villes de l'automobile (Flint et Détroit) par exemple. [Pauvreté : région sunbelt, black et hispanique, pauvres blancs Mississippi et centre appalache]

Bibliographie :

Cynthia Ghorra-Gobin, Los Angeles, le mythe américain inachevé, Cnrs édition, 2002.

Régine Robin, Mégapolis, les derniers pas du flâneur, Stock, 2009

Bernard Henri Lévy, American Vertigo, livre de poche, 2007

Gérard Dorel, Atlas de la Californie, Autrement, 2008

Sitoweb :

Site pour les cartes ségrégation à Los Angeles : http://www.census.gov/hhes/www/housing/housing_patterns/front_toc.html et http://www.ssgmain.org/CDGIS.htm

Article de Cynthia Ghorra-Gobin : De la ville à l'urban Sprawl La question métropolitaine aux États-Unis (http://www.cercles.com/n13/ghorra.pdf)

Un autre article à propos de la répartition des activités économiques dans les villes américaines : http://www.newcolonist.com/edgeless.html

Article à propos d'une exposition sur les global cities d'où est tiré l'image de Los Angeles d'Andréas Gursky: http://arttattler.com/architecturecities.html (la photo que j'avais prise lors de cette exposition à la Tate n'est pas terrible donc j'ai repris celle de ce site…).

Site à propos de l'artiste David Hockney : http://www.hockneypictures.com/works_paintings_00.php
Site de Fisher avec des cartes montrant les villes américaines et la ségrégation : http://www.flickr.com/photos/walkingsf/sets/72157624812674967/with/4982024006/
A propos de Détroit : http://www.france-info.com/dossiers-plongee-dans-l-amerique-d-obama-2010-10-26-detroit-de-ground-zero-a-green-city-489499-107-494.html

Autre texte :

Bunker Hill est un vieux coin perdu, délabré, mal famé. A une époque, il y a très longtemps, c'était le beau quartier de la ville et on y trouve encore de ces hôtels particuliers de style gothico-biscornu, avec leurs larges perrons, leurs murs couverts d'ardoises arrondies et leurs vastes fenêtres cornières ornées de tourelles. Ce ne sont plus que des maisons meublées à présent (…). Dans leurs vastes chambres aux hauts plafonds, des gérantes mal peignées se chamaillent avec des locataires insolvables. »
Raymond Chandler, la Grande Fenêtre, Paris Gallimard, coll «Folio », 1989 (1949), page 80-81.